

Nature et éthique environnementale : le cas de l'éthique environnementale islamique

Ahmad Abidi Surustani¹, Mansour Shahwali² et
Sayyed Mostafa Mohaqiq Damad³

Résumé

De nos jours, la gravité des crises environnementales est telle qu'elle menace la survie de l'humanité et des autres êtres vivants sur Terre. C'est pourquoi les bases théoriques qui régissent les interactions entre l'homme et la nature, y compris les questions éthiques, retiennent l'attention des défenseurs de l'environnement. Dans ce contexte, l'élaboration d'une éthique environnementale adaptée est perçue comme essentielle pour la protection et l'utilisation durable de l'environnement. Les courants actuels de l'éthique environnementale s'appuient sur une diversité de fondements, notamment la notion de valeur intrinsèque, avec l'anthropocentrisme et le biocentrisme représentant deux pôles opposés. Cependant, ces dernières années, une interaction harmonieuse entre l'homme et la nature,

1. Étudiant en doctorat en vulgarisation et formations agricoles, Université de Shiraz, Iran.

2. Professeur associé en vulgarisation et formations agricoles, Université de Shiraz, Iran.

3. Professeur de droit, Université Shahid Beheshti, Téhéran, Iran.

ainsi que des solutions aux crises environnementales, ont été recherchées dans un retour aux principes religieux et spirituels. Cet article vise à expliquer les perspectives de l'éthique environnementale en examinant deux questions éthiques fondamentales : « le centre de la valeur intrinsèque » et « le critère de l'action éthique ». Il démontre en quoi une éthique environnementale fondée sur une vision théocentrique offre une approche plus globale pour la protection de l'environnement. Par ailleurs, à travers la proposition d'une approche d'auto-écologie, nous tentons de formuler une éthique environnementale inspirée du théocentrisme. Cette approche, s'appuyant sur l'anthropologie islamique et mettant l'accent sur la dimension spirituelle de l'âme humaine, établit une interaction équilibrée entre l'homme et l'environnement, fondée sur la conscience de soi et la préservation de soi.

Mots-clés : Éthique environnementale, crise environnementale, théocentrisme, auto-écologie.

Introduction

De nos jours, l'environnement naturel est confronté à des menaces sans précédent, car l'homme, armé de ses technologies modernes, a désormais la capacité de le détruire à l'échelle planétaire) Bourdeau, 2004). L'émergence de crises environnementales majeures soulève une question cruciale : la planète peut-elle encore supporter le comportement actuel de l'humanité ? Chaque jour, la prise de conscience s'intensifie : il est impossible de continuer à consommer les ressources de la Terre comme par le passé (Rshn, 2000). Les signes de pressions environnementales sont désormais visibles partout. Si la diffusion de statistiques et d'informations sur l'état de l'environnement reste nécessaire, il est encore plus urgent de parvenir à un consensus sur la manière dont l'humanité doit se comporter vis-à-vis de la planète (Robinson, 1999). Dans ce contexte, l'humanité est confrontée à une question complexe : comment éviter l'exploitation excessive et la destruction des ressources naturelles, alors que les individus et les entreprises cherchent à maximiser leurs profits ? En réalité, le défi ne se limite pas à vivre sur Terre, mais à faire en sorte que cette manière de vivre soit durable et acceptée par tous. À cet égard, il est pertinent de rappeler l'avertissement lancé par des scientifiques en 1992. À cette époque, plus de 1 000 chercheurs issus de 72 pays, dont 105 lauréats du prix Nobel, ont signé une déclaration appelant à un changement radical de perspective. Ils ont insisté sur la nécessité d'adopter une nouvelle éthique environnementale, capable de susciter un mouvement mondial et de pousser les dirigeants, les gouvernements et les citoyens réticents à opérer les transformations nécessaires.

Comprenant l'importance de l'éthique pour la protection de l'environnement, différentes personnes ont tenté de présenter des théories et des approches en matière d'éthique environnementale. Parmi celles-ci, on peut citer Leopold, Rolston, Taylor, Callicott, Regan et Naess. Ces penseurs, en affirmant la nécessité d'étendre la place de l'éthique à d'autres formes de vie, soutiennent chacun une éthique environnementale où certaines espèces ou éléments d'un écosystème, ou l'ensemble de l'écosystème, ont une place

éthique. A titre illustratif, Regan, en défendant une éthique centrée sur la vie, propose un type d'éthique environnementale que l'on pourrait considérer comme une position forte en faveur des animaux. En revanche, Leopold, avec son éthique de la Terre, prône une forme d'éthique basée sur l'écosystème dans laquelle les comportements envers l'environnement sont corrects lorsqu'ils aident à maintenir l'intégrité, la stabilité et la beauté de la Terre. Bien que les efforts déployés pour proposer des théories et des approches de l'éthique environnementale soient précieux en soi, le monde a encore besoin d'une théorie globale à ce sujet.

Méthode et objectif

L'article présent a été élaboré selon une méthode descriptive-analytique dans le but de présenter la nécessité de l'éthique environnementale, en introduisant les principales perspectives existantes à cet égard. En outre, en soulignant l'importance des religions dans l'explication de l'éthique environnementale, une approche appropriée y sera proposée selon la perspective islamique.

Pourquoi l'éthique environnementale est-elle nécessaire ?

En réalité, les définitions courantes du développement, prennent rarement en compte les dimensions spirituelles et éthiques (Bahnaz, 2002). La question est donc de savoir si les interventions managériales peuvent résoudre les problèmes environnementaux résultant du développement, ou si un rôle doit également être attribué à l'héritage spirituel à travers la création d'une éthique environnementale dans le monde séculier actuel (Jenkins, 1998). Dans les faits, lorsqu'il s'agit des racines historiques des crises environnementales, il est peu souvent question des perspectives philosophiques, religieuses et éthiques à leur égard, telles que les valeurs, les obligations et interdictions, le bien et le mal. Cependant, sans aborder correctement ces questions sous leur forme la plus globale, philosophique et éthique, toute discussion sur la dégradation de l'environnement et la nécessité de sa préservation n'aboutira à rien (Binson, 2003). L'importance de comprendre et de connaître l'éthique est telle que de nombreux scientifiques et spécialistes de l'environnement considèrent la protection de l'environnement

comme une question essentielle d'éthique (Ehrich, 2002). Pourtant, en ce qui concerne le type d'éthique qui pourrait, en décrivant les événements et les catastrophes environnementales, aller au-delà du pragmatisme et offrir une nouvelle compréhension et une nouvelle perception du statut des créatures dans le monde, il existe une carence (Holden, 2003). Traditionnellement, l'éthique s'est concentrée sur les relations entre les individus et celles entre les individus et la société. Selon certains experts, l'éthique qui régirait la relation bilatérale entre l'homme, la terre, les animaux et les plantes n'a pas encore existé. Pour eux, étendre l'éthique à cette troisième dimension, à savoir la relation de l'homme avec l'environnement, est à la fois une opportunité révolutionnaire et une nécessité environnementale (Sesin, 2003). Aujourd'hui, il est de plus en plus clair que les intérêts humains doivent être équilibrés avec ceux des autres êtres vivants, car le point clé est la manière de protéger les populations non humaines contre les dommages causés par l'homme (Oughton, 2003). Par conséquent, l'éthique environnementale est considérée comme la base pour répondre à de telles préoccupations. Les changements causés dans la nature par les activités humaines ont conduit à une remise en question et à la nécessité d'évaluer les positions éthiques vis-à-vis de celle-ci. En conséquence, l'éthique environnementale a émergé avec une redéfinition des devoirs et interdictions liés à l'environnement et une évaluation de la position de l'humanité par rapport à celui-ci.

En effet, en raison de l'absence d'accord sur les voies à suivre pour réformer ou modifier l'interaction problématique de l'homme avec l'environnement, diverses propositions, souvent contradictoires, ont été avancées à ce sujet. Ces propositions ont été principalement formulées sous la forme de modèles normatifs pour le comportement social ou l'éthique environnementale (Abaidoo, 1997). Une autre raison de la nécessité de l'éthique environnementale réside dans l'impact que la vision du monde et les orientations éthiques ont sur les comportements individuels et collectifs (Hatcher, 2004). Les croyances environnementales ou les visions du monde, en tant que systèmes de tendances et de croyances concernant la relation

entre l'homme et l'environnement, déterminent les comportements de conservation ou les cadres de référence utilisés lors de l'interaction avec l'environnement (Corral at. al., 2003). Dans ce contexte, on peut dire que notre mode de pensée est la première chose à entrer en jeu dans l'environnement et qu'en façonnant la manière dont nous valorisons les différentes composantes de l'écosystème, il détermine notre comportement à son égard. Ainsi, la manière dont nous interagissons avec l'environnement dépend largement de la façon dont nous percevons notre relation avec lui. La manière dont nous attribuons de la valeur à l'environnement détermine notre conception de notre rôle et de notre fonction sur Terre et la façon dont nous agissons pour partager ces ressources avec les autres.

Les fondements de l'éthique environnementale

De manière générale, l'éthique est un guide pour l'action humaine. L'humanité a toujours été confrontée à la question de savoir quel comportement est juste, quel comportement est inapproprié, et quel est le critère permettant de déterminer si une action est correcte ou incorrecte. L'éthique peut également être considérée comme l'étude philosophique du comportement juste et injuste, ainsi que des règles et principes qui doivent guider les actions (Oughtonb, 2003). En établissant des critères pour distinguer le comportement juste de l'injuste et en définissant les limites de la conduite correcte à travers les actions des devoirs et interdictions, elle rejette la liberté humaine sans limites. Le respect des principes éthiques est le garant de l'intégrité de la société.

L'acceptation de la nature comme étant non vide de valeur peut être considérée comme le point de départ de l'éthique environnementale. Cette éthique repose sur l'idée que l'éthique doit s'étendre de manière à inclure les relations entre les humains et la nature. Certains estiment que l'examen des relations avec l'environnement dans un cadre éthique appartient à l'époque moderne (Robinson et Cris, 1999), et le soutien à l'éthique environnementale date des années 1960, accompagnant la croissance du mouvement écologiste (Kortenkamp, 2001).

L'éthique environnementale, branche de la philosophie appliquée (Minteer at. Al., 2003), est l'un des domaines

essentiels de l'éthique biologique, et elle doit être capable de juger parmi un ensemble complexe de réalités expérimentales (O'Neill, 2002), d'idéologies et de valeurs humaines. L'objectif de l'éthique environnementale est de fournir des raisons systématiques et complètes pour justifier pourquoi il doit exister des relations éthiques entre les êtres humains et l'environnement naturel. Cela peut être défini comme l'étude du comportement juste et injuste au sein d'un environnement spécifique (Hatcher, 2004). Ainsi, le rôle principal de l'éthique environnementale est d'établir des barrières éthiques intérieures dans la société pour orienter les comportements envers la nature (Sesin, 2003).

Dans les systèmes et théories éthiques, deux questions importantes se posent (Brennan et Yeuk-Sze, 2002) :

1. Qu'est-ce qui est intrinsèquement précieux ?
2. Quelle action est considérée comme juste ou injuste sur le plan éthique, et quel est le critère d'une action morale ?

La première question est importante, car elle détermine ce qui mérite de bénéficier d'une place et des exigences éthiques. Dans l'éthique traditionnelle, seule l'humanité bénéficie d'une place éthique. Par conséquent, les discussions éthiques sur l'environnement nécessitent une réévaluation des valeurs humaines par rapport aux valeurs du monde naturel et de ses composants.

Les débats philosophiques concernant la "place éthique" de l'environnement abordent essentiellement la question de savoir si des valeurs intrinsèques peuvent exister chez les êtres non humains, et si la reconnaissance de ces valeurs intrinsèques est nécessaire pour justifier la protection de l'environnement naturel (Paterson, 2006). La théorie de la valeur utilisée dans l'éthique environnementale distingue entre deux types de valeurs : "la valeur intrinsèque" et "la valeur instrumentale", applicable à tous les êtres vivants individuels, les masses vivantes, les populations, les espèces, les écosystèmes, et même les paysages sans conscience (Hatcher, 2004). La valeur intrinsèque est généralement comprise en opposition à celle dite instrumentale, qui désigne la valeur d'une chose en fonction de son utilité pour d'autres objets ; sinon, elle n'aura aucune valeur.

Tandis que la valeur instrumentale signifie qu'un objet a de la valeur en fonction de son utilité pour un autre objet, la valeur intrinsèque, quant à elle, implique qu'un objet possède de la valeur en soi, indépendamment de son utilité ou non pour un autre objet.

Par exemple, ceux qui croient que la nature possède une valeur intrinsèque insistent sur le fait que, même sans la présence de l'homme ou son exploitation de la nature, celle-ci a une valeur en elle-même. À cet égard, l'éthique environnementale en Occident peut être divisée en deux catégories : l'éthique anthropocentrique et l'éthique fondée sur les sentiments et la conscience. Au cours des quatre à cinq dernières décennies, des débats profonds ont eu lieu entre les défenseurs de l'approche évaluative des valeurs et les partisans de l'objectivisme de la nature. Les premiers estiment que les valeurs nécessitent un évaluateur, tandis que les seconds croient à la valeur intrinsèque de la nature (Pojman, 2001).

Dans ce contexte, certains ont fait une distinction entre trois orientations de valeurs comme fondement des évaluations environnementales. Ces trois orientations sont les suivantes :

a) L'orientation de valeur égoïste, dans laquelle les problèmes environnementaux peuvent nuire à l'individu.

b) L'orientation de valeur altruiste sociale, dans laquelle les problèmes environnementaux peuvent nuire à d'autres personnes.

c) L'orientation de valeur biocentrique ou écocentrique, dans laquelle la nature possède une valeur intrinsèque indépendamment des intérêts humains.

Puisque les orientations de valeur a et b considèrent la préservation de l'environnement comme importante pour les intérêts humains, elles sont donc similaires et anthropocentriques (Kaltenborn et Bjereke, 2002).

Ainsi, dans la philosophie environnementale contemporaine, la principale distinction de l'éthique environnementale découle de deux perspectives : anthropocentrique et non anthropocentrique. Dans l'éthique anthropocentrique, seuls les êtres humains possèdent une place éthique, et la dégradation de l'environnement est importante uniquement dans la mesure où elle affecte les intérêts humains (Oughton, 2003).

Tandis que la perspective non anthropocentrique, rejetant

cette idée, étend la place éthique aux autres êtres vivants ou aux écosystèmes en tant qu'entités globales, et soutient que les impacts sur l'environnement sont une question importante, indépendamment de leurs conséquences pour les humains.

Une fois qu'il a été déterminé ce qui mérite une place éthique, la deuxième question se pose, à savoir celle concernant l'action juste ou injuste du point de vue éthique.

Chaque théorie éthique a répondu à cette question d'une manière ou d'une autre. Ces réponses sont souvent contradictoires, ce qui découle de leurs fondements ontologiques, épistémologiques et axiologiques. Cependant, l'éthique environnementale, du moins dans le contexte de l'Occident moderne, peut être abordée à travers trois théories éthiques normatives qui sont suffisamment variées pour couvrir les discussions liées aux critères de l'action morale. Ces théories sont les suivantes :

1. **L'utilitarisme** : Dans cette théorie, qui est la forme la plus célèbre de l'éthique conséquentialiste, le résultat souhaité d'une action est d'atteindre le maximum de bonheur pour la majorité des individus. Le critère principal pour évaluer la justesse d'une action est la somme ou la moyenne des bénéfices pour une population donnée.

2. **Déontologisme** : Dans cette théorie, la valeur morale d'une action n'est pas liée aux résultats, mais dépend du type d'action elle-même. Cela signifie qu'une action est juste si elle est accomplie selon des principes éthiques corrects.

3. **Éthique de la vertu** : Dans cette théorie, le critère de l'action morale réside dans les vertus et les vices. L'accent est mis sur l'agent de l'action, ses traits de caractère et sa disposition. Selon cette perspective, si l'agent d'une action est motivé par une intention vertueuse et accomplit l'action simplement parce qu'elle est précieuse et vertueuse en soi, l'action est considérée comme vertueuse et morale. Dans le cas contraire, l'action n'est pas morale.

Les approches courantes de l'éthique environnementale

En fonction des deux questions fondamentales de l'éthique, à savoir "le centre de la valeur intrinsèque" et "le critère de l'action

morale", peuvent être regroupées sous un éventail d'approches identifiables. En réalité, ces approches peuvent être considérées comme des tentatives pour étendre les préoccupations éthiques de manière à inclure l'environnement naturel et ses éléments non humains. Les approches les plus courantes incluent :

1. Le conservatisme
2. Le préservationnisme (Newton, 2002)
3. L'écologie sociale
4. Les droits des animaux
5. L'éthique de la Terre
6. L'écologie profonde
7. L'écoféminisme
8. Le biocentrisme
9. Le développement durable
10. La soutenabilité (Brennan, et Yeuk-Sze, 2002)

Le **conservatisme** et le **préservationnisme** sont des exemples de l'éthique environnementale utilitariste, considérant la nature comme une vaste ressource à utiliser par l'humanité. Dans le premier, les différentes composantes de l'environnement doivent être préservées en raison de leur valeur économique. En revanche, le préservationnisme rejette la valorisation économique pure de la nature et insiste sur la préservation de la nature pour garantir la diversité des espèces, la beauté des systèmes naturels, et l'utilisation actuelle ou future de la nature par l'homme (Abaidoo, 1997).

L'**écologie sociale** repose sur la conviction que tous les problèmes environnementaux sont issus de problèmes sociaux, et que sans une volonté sérieuse de les résoudre, les problèmes écologiques ne peuvent être clairement compris ni résolus (Bookchin, 1995).

Sur les **droits des animaux**, les droits et devoirs s'étendent aux animaux ou à la chaîne de vie, en raison de la conscience ou de la capacité de raisonnement dont ils disposent (Oughton, 2003). Ainsi, certains partisans de cette approche estiment que les droits moraux des animaux ne sont en aucun cas inférieurs à ceux des êtres humains.

Concernant l'**éthique de la Terre**, le rôle de l'homme passe

d'un conquérant à un simple membre de celle-ci, ce qui implique de reconnaître la dignité des autres membres et de respecter l'ensemble de la communauté (la Terre). L'objectif de l'éthique de la Terre est d'élargir les frontières sociales de manière à inclure la terre, l'eau, les plantes, les animaux, ou plus généralement, la Terre elle-même.

Selon l'**éthique de la Terre**, une action est moralement correcte si elle contribue à l'harmonie, à la stabilité et à la beauté de la communauté écologique (Leopold, 2001). Dans l'**écologie profonde**, les efforts de préservation de l'environnement se divisent en deux mouvements : l'écologie de surface et l'écologie profonde. Le premier mouvement vise à lutter contre la pollution et le gaspillage des ressources dans le but d'améliorer la santé et la richesse des pays développés.

L'**écologie profonde** soutient qu'elle est plus bénéfique que l'écologie de surface et considère le passage à l'écologie profonde comme un devoir moral. Le slogan de l'écologie profonde est : *simple dans les moyens, mais précieux dans les résultats* (Naess, 2001).

L'**écologie profonde** cherche l'évolution de l'âme à travers l'unité avec les autres objets et considère que cette évolution est possible par l'unité de l'individu avec les autres personnes, espèces, écosystèmes et paysages. Elle croit que l'évolution de l'âme, dans sa perfection, signifie l'expérience de la découverte de soi dans la diversité, ce qui s'oppose à l'aliénation.

L'**écoféminisme** se concentre sur les liens entre le féminisme et l'écologie, critiquant la domination dans les relations entre l'homme et la femme ainsi qu'entre l'humain et la nature. Il soutient que les deux formes de domination doivent être éliminées.

Dans cette approche, l'oppression de l'homme envers la femme et de l'humain envers la nature ne peuvent être séparées, et elles doivent être examinées simultanément (Pojman, 2001). Tout système éthique environnemental qui ignore la domination simultanée et réciproque sur les femmes et la nature est, dans le meilleur des cas, incomplet, et dans le pire des cas, inapproprié (Warren, 2001).

Dans l'approche de la vertu, l'accent est mis sur la responsabilité de l'humanité envers les autres créatures de Dieu et la protection de celles-ci. Cette approche insiste sur le fait que nous ne sommes pas

les propriétaires de la Terre et que la domination humaine sur elle n'a jamais été absolue. Au contraire, la préservation des créatures a été confiée à l'homme. Nous ne sommes que des intendants, et il nous est demandé de traiter les créatures de manière sacrée et sage, comme Dieu l'a voulu. Lorsqu'il nous est impossible de le faire, la Terre en souffre.

Bien que généralement les concepts de **durabilité** et de **développement durable** ne soient pas considérés comme des approches éthiques, ils peuvent en effet être expliqués à travers la perspective de l'éthique (Gue, 2004). La durabilité représente des efforts interdisciplinaires mondiaux visant à fusionner les objectifs économiques et environnementaux (Guertin, 1996), et elle devrait inclure ce qui est appelé **justice intergénérationnelle**, c'est-à-dire l'équité entre les générations actuelles et futures (Cairns, 2006).

Le **développement durable** est un processus de changement dans lequel l'exploitation des ressources, l'orientation des investissements, les innovations technologiques et les transformations institutionnelles sont coordonnées pour augmenter les capacités potentielles des générations présentes et futures à satisfaire leurs besoins et aspirations humaines (Jacob, 1994). Le développement durable est centré sur l'humain. Ce concept découle de la compréhension moderne du développement durable, qui adopte une vision utilitaire de la nature et postule une séparation ontologique entre l'homme et la nature (Gollagher, 2006).

Tableau 1 : Comparaison des approches de l'éthique environnementale en fonction de leur réponse à deux questions fondamentales de l'éthique.

Source de valeur / Téléologie	L'eschatologie (conséquences)	Principes de l'évaluation Deontologie (devoir)	Ontologie (Vertu)
Anthropocentrique Conservationnisme	Conservationnisme	Préservationnisme	Écologie communautaire, Développement durable
Biocentrique		Droits des animaux ; Éthique de la Terre	
Écocentrique	Écologie profonde	Écoféminisme	Gestion responsable ; Durabilité

Source : 34

Une autre raison est l'accent mis par le développement durable sur l'être humain en tant qu'objectif du développement et l'attention portée aux dimensions environnementales en raison de la satisfaction des intérêts des êtres humains actuels et des générations futures. Cependant, la durabilité va bien au-delà des racines anthropocentriques du développement durable, au point de se rapprocher d'une théorie écocentrique, qui n'est pas sans ressemblance avec l'éthique de la vertu (Gue, 2004).

Compte tenu des points soulevés concernant les approches de l'éthique environnementale, on peut les résumer, selon la description du tableau 1, en fonction de la manière dont elles répondent aux deux questions fondamentales de l'éthique.

Théocentrisme : La valeur intrinsèque tirée des religions

Beaucoup considèrent que la crise environnementale est en réalité une crise spirituelle et religieuse (Motavalli, 2002). La séparation de la religion de la vie mondaine pourrait être le principal facteur à l'origine des crises environnementales, car l'écologie humaine est profondément influencée par les croyances de l'homme concernant la nature et l'essence de l'humanité, c'est-à-dire la religion.

Avec l'importance croissante de l'influence des croyances morales et des valeurs religieuses sur les comportements envers les autres, y compris les relations avec les autres êtres vivants et les plantes (Dwivedi, 2001), l'accent est mis sur la recherche de solutions aux crises environnementales dans un retour aux traditions religieuses (Mohaqq Damad, 2001). À cet égard, on peut évoquer les dialogues environnementaux entre les religions.

Par exemple, les rassemblements internationaux des leaders spirituels et parlementaires en 1988 à Oxford, en 1990 à Moscou, en 1992 à Rio et en 1993 à Kyoto, auxquels ont participé des dirigeants des religions du monde, des politiciens et des chefs d'État.

Lors de ces rassemblements, l'accent a été mis sur la résolution des crises environnementales par le lien entre la science et la religion. Parmi d'autres exemples, on peut citer la tenue du Parlement des religions du monde en 1993 à Chicago et en 1999 à Cape Town, le séminaire de Téhéran en 2001 sur l'environnement, la culture et la

religion, la réunion des chefs d'État et des leaders religieux au siège des Nations Unies en 2000, ainsi que la première conférence sur l'islam et l'environnement organisée en 1999 à Téhéran.

Les preuves ci-dessus indiquent que, par rapport au passé, l'humanité est désormais davantage prête à accepter les enseignements des religions, au point que la perception mondiale de la religion a changé. Elle est désormais considérée comme un facteur influent dans la résolution des crises environnementales.

Dans ces conditions, il est temps pour l'humanité de se tourner de nouveau vers la tradition historique des religions pour résoudre les crises environnementales. Cela nous conduit à un autre principe fondamental appelé le **théocentrisme**. Le théocentrisme est une approche centrée sur Dieu envers le monde, issue de la foi religieuse selon laquelle Dieu est le créateur et le gardien de la Terre (Bryant at. al., 2005).

À cet égard, il convient de noter que toutes les religions n'ont pas une conception commune du théocentrisme. Par exemple, certaines traditions orientales, comme l'hindouisme ou le bouddhisme, considèrent la nature ou ses éléments comme une manifestation de la divinité, ce qui peut être qualifié de **panthéisme**. En revanche, les religions abrahamiques comme l'islam, le christianisme et le judaïsme croient en un Dieu unique et, selon elles, l'univers est une création de ce Dieu unique.

Tableau 2 : Éthique environnementale des religions abrahamiques, basée sur leur réponse à deux questions fondamentales de l'éthique.

Qu'est-ce qui est intrinsèquement précieux ?	
Théocentrisme	Toutes les créatures vivantes et non vivantes (l'ensemble de la création) sont des œuvres de Dieu et, à ce titre, possèdent une valeur inhérente et méritent une considération éthique.
Qu'est-ce qui rend une action moralement juste ou non ?	
Théologie (Devoir) :	L'accomplissement des commandements divins relatifs à la relation avec l'écosystème détermine la moralité d'une action.

Source : Résultats de la recherche.

Bien que les religions non abrahamiques proposent des enseignements sur la nature qui sont susceptibles d'être appliqués à la protection de l'environnement, celles-ci ne constituent pas l'objet de cet article. Comme indiqué précédemment, dans le cadre du théocentrisme des religions abrahamiques, Dieu est perçu comme le créateur et le protecteur de la Terre.

Ainsi, prendre soin de l'environnement revient à prendre soin de ce qui appartient à Dieu. Bien que certains aient critiqué ce point de vue en soulignant son anthropocentrisme, estimant que l'homme est placé à un niveau différent des autres créatures, il convient de répondre que, bien que l'homme soit distinct des autres créatures dans les religions abrahamiques, il a une responsabilité particulière envers l'environnement en raison de son devoir vis-à-vis de Dieu.

Une telle responsabilité implique que, lors de la prise de décision concernant l'environnement, les conséquences potentielles sur les autres êtres vivants ne doivent pas être ignorées (Bryant et al., 2005). Ainsi, dans les religions abrahamiques, la question de ce qui possède une valeur intrinsèque est formulée selon une perspective théocentrique. Cela signifie que la valeur intrinsèque dans l'univers appartient à Dieu, et la valeur des autres créatures peut être définie sur cette base.

Ainsi, tous les éléments de la nature, en raison de cette relation, possèdent une valeur, et l'homme a la responsabilité de les protéger. Par conséquent, on peut dire que le critère de l'action morale dans une telle vision repose sur l'accomplissement des devoirs confiés à l'homme par la connaissance de Dieu.

L'obéissance aux commandements de Dieu concernant la manière de se comporter avec l'environnement naturel est l'un des exemples les plus évidents dans les religions abrahamiques, où l'homme est tenu de les accomplir. Ainsi, son comportement envers la nature, en fonction de ces commandements, pourra être évalué moralement.

Par conséquent, on peut présenter l'éthique

environnementale des religions abrahamiques en réponse aux deux questions fondamentales de l'éthique dans le tableau 2.

En islam, tout comme dans le christianisme et le judaïsme, la propriété de Dieu sur Ses créations et l'accomplissement des devoirs et commandements divins pour évaluer le comportement humain envers l'environnement naturel sont des principes évidents. Cependant, l'une des caractéristiques uniques de la perspective théocentrique en islam peut être liée au concept de « la souveraineté de Dieu sur tout » (Omniprésence de Dieu sur toutes choses).

L'explication de l'éthique environnementale sur la base de ce concept peut offrir une approche plus globale pour une interaction appropriée de l'homme avec l'environnement naturel, comme il sera expliqué ci-après.

Il existe de nombreux versets dans le Coran où Dieu est présenté comme le seul Créateur de l'univers. Par exemple, on peut citer le verset 185 de la Sourate Al-A'raf, les versets 101 de la Sourate Al-An'am, le verset 54 de la Sourate Al-A'raf, le verset 45 de la Sourate An-Nur et le verset 4 de la Sourate As-Sajda. Cette vérité est soulignée par les enseignements islamiques, qui affirment que Dieu n'est pas seulement le Créateur de l'univers, mais aussi qu'Il enveloppe tout ce qui existe. Par exemple, les versets 92 de la Sourate Hud, 126 de la Sourate An-Nisa et 54 de la Sourate Fussilat indiquent que Dieu enveloppe tout.¹

1. Mohaqqiq Dāmād (47) considère le terme « al-Muhīt » dans le Coran comme l'une des expressions les plus proches de la notion de milieu environnemental (environnement). Il le mentionne comme le point de départ de toute tentative visant à comprendre la perspective de l'islam sur l'environnement et sur l'interaction de l'être humain avec celui-ci.

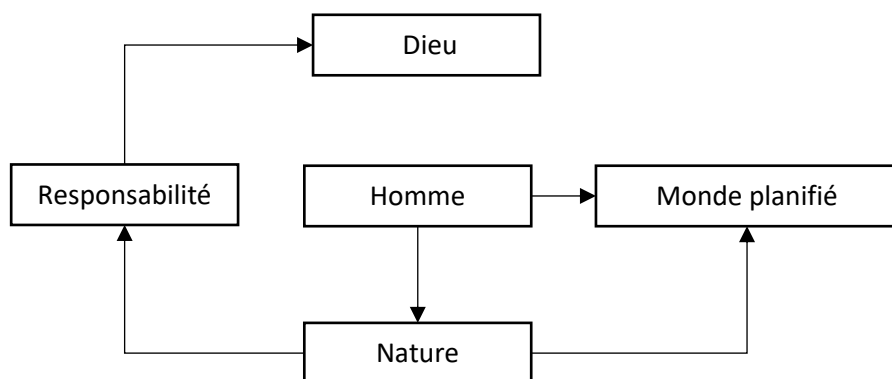


Illustration 1 : conception interventionniste à l'égard de la nature

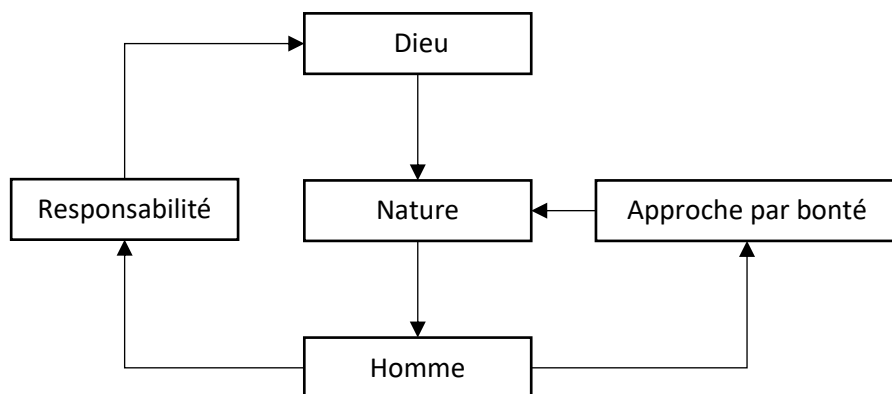


Illustration 2 : conception éducative à l'égard de la nature

Pour comparer cette vision avec les perspectives contemporaines concernant la relation entre Dieu, l'humanité et la nature, on peut se référer à l'opinion d'O'Riordan, qui aborde le concept de l'écologisme en distinguant deux visions du monde : l'interventionnisme ou le technocentrisme² et l'approche éducative ou l'écocentrisme³.

Dans la première vision du monde, l'intellect et l'esprit compétitif de l'homme sont les éléments déterminants des principes éthiques et orientent son comportement. En revanche,

dans la seconde perspective, la nature est à la fois déterminante pour les principes éthiques (comment se comporter) et guide les lois du comportement (pourquoi agir ainsi). Ces deux visions du monde peuvent être illustrées dans les graphiques 1 et 2.

Dans ces deux visions du monde, qui sont également considérées comme des perspectives concurrentes sur l'écologisme, Dieu, l'humanité et la nature sont perçus comme trois entités distinctes, dont la relation entre elles est hiérarchique. Ainsi, on peut affirmer que la vision interventionniste présente un biais anthropocentrique.

De plus, la vision éducative cherche à amener l'homme à acquérir les principes éthiques de son environnement, c'est-à-dire de la nature. Cependant, cette perspective présente également une critique, notamment de la part de ceux qui soutiennent la séparation entre la religion et la vie mondaine.

Toutefois, la vision islamique, en mettant en avant l'idée de la souveraineté de Dieu sur toute l'existence, trace ces relations de manière plus précise et propose un concept entièrement différent. Elle offre ainsi un soutien solide à la nécessité d'une vision du monde holistique pour la protection de l'environnement.

L'importance de cette vision du monde peut être comprise lorsque on se rend compte que les efforts pour proposer une vision du monde non anthropocentrique, par le biais du postmodernisme, ne devraient pas se concentrer uniquement sur la résolution des obstacles qui séparent l'homme de la nature. Comme le prétendent les écologistes – mais plutôt sur l'intégration de l'homme dans la nature de manière à redécouvrir et comprendre à nouveau l'unité entre l'homme et toutes les créatures, y compris la nature.

La souveraineté de Dieu sur toutes les créatures symbolise une sorte de relation et d'unité entre l'homme et la nature. Cette unité peut être comprise ainsi : dans celle-ci, Dieu exerce une autorité totale sur toute l'existence et ses composants. Par conséquent, l'homme et la nature, étant dans ce domaine, dépendent tous d'une source originelle commune.

Ainsi, dans la vision théocentrique islamique, la relation de l'homme avec la nature doit être comprise à partir de cette vérité :

Dieu n'est pas seulement le Créateur de toute l'existence, mais Il exerce également une souveraineté totale sur toutes Ses créatures.

Ainsi, le concept d'unité entre l'homme et la nature, qui est essentiel pour la protection de l'environnement, se dessine dans un cadre plus global.

Pour illustrer la supériorité du noyau de valeurs théocentriques dans la protection de l'environnement, on peut le comparer aux noyaux de valeurs couramment utilisés dans l'éthique environnementale. L'importance de cette comparaison devient plus évidente lorsqu'on considère que le théocentrisme renforce des facteurs clés ayant le plus grand impact sur la protection de l'environnement, à savoir : l'unité entre l'homme et la nature, la responsabilité de l'homme envers l'environnement, ainsi que la garantie d'exécution et l'universalité.

Il est possible de se demander quelle approche peut être utilisée pour la protection de l'environnement dans l'éthique environnementale islamique, qui repose sur le théocentrisme et la connaissance de Dieu. La proposition de cet article est l'approche de l'auto-écologie.

L'auto-écologie : L'approche de l'éthique environnementale

Dans l'école monothéiste de l'islam, l'âme humaine est unique et composée de deux dimensions, matérielle et spirituelle.¹ Les actions éthiques de l'homme prennent leur origine de la dimension spirituelle de son âme.

En d'autres termes, ce qui motive les comportements éthiques chez l'homme trouve ses racines dans l'âme spirituelle de l'individu. L'élément clé ici est que tous les vices éthiques découlent du « faux soi » ou du « soi animal », tandis que le « vrai soi » ou le « soi céleste » guide vers les vertus et les qualités éthiques.

Il existe toujours un conflit entre le « vrai soi » et le « faux soi », chacun cherchant à prendre le contrôle des affaires de l'homme et à orienter son comportement. En tenant compte de

1. L'être humain possède deux "soi" ou deux "moi", lesquels, ensemble, constituent l'âme humaine comme une "entité unique". L'un est le "soi véritable", l'autre est le "non-soi" ou le "soi illusoire". Bien entendu, cette classification ne signifie pas qu'il existe réellement deux soi ou deux "moi authentiques" chez l'homme. En réalité, l'homme ne possède qu'un seul soi véritable, tandis que le non-soi, ou le soi irréel, peut être confondu avec le soi authentique (49).

cette réalité et selon le noyau de valeurs théocentriques et le critère d'évaluation de la connaissance de Dieu dans l'islam, on peut introduire l'approche de l'auto-écologie dans l'éthique environnementale islamique.

L'auto-écologie dans l'éthique environnementale est fondée sur la connaissance de soi, car la clé de l'amélioration de l'état moral de l'homme réside dans la compréhension de sa propre nature ou âme. Ainsi, en connaissant son âme, l'homme se confronte aux obstacles intérieurs qui l'empêchent de réaliser certains comportements, le conduisant à agir de manière plus éthique et responsable.

Ce concept s'applique également à la relation de l'homme avec l'environnement naturel, et le choix du terme « auto-écologie » en est la raison. En effet, l'homme, sans connaître la véritable nature de son âme, ne peut trouver de justification éthique ni améliorer sa situation morale dans ses interactions avec l'environnement.

Dans l'auto-écologie, l'effort pour la protection de l'environnement ne produira d'effets que si l'homme lutte contre son « faux soi » et développe son « vrai soi ». Cela implique une transformation intérieure, où l'individu surmonte les impulsions et désirs égoïstes pour s'engager de manière authentique et éthique envers la nature et l'environnement.

Le « vrai soi » de l'homme, qui a une nature céleste ou divine, peut se développer de manière à manifester ses qualités divines. En d'autres mots, si l'âme réelle de l'homme s'épanouit, grâce à la connaissance de Dieu, il sera capable d'atteindre une orientation théocentrique, agissant selon les principes divins et en harmonie avec l'environnement naturel.

Ainsi, les deux critères de l'éthique environnementale islamique, à savoir la théocentricité et la connaissance de Dieu dans le comportement avec la nature, se réalisent. Ce processus peut se dérouler de manière telle que l'homme, par la connaissance de soi, c'est-à-dire la compréhension et le développement de son « vrai soi », atteint la connaissance de Dieu. Cela lui permet d'agir conformément aux principes divins dans sa relation avec l'environnement naturel.

Dans ce cas, la connaissance de soi mène à la connaissance de

Dieu et à la théocentricité, dont les caractéristiques ont été précédemment discutées. Par conséquent, l'auto-écologie traite d'un concept qui est appelé la préservation et la dignité de l'âme, un processus qui n'est possible que par le souvenir de Dieu (Erfa, 1983).



Illustration 3 : le processus d'auto-écologie dans l'éthique environnementale

Tableau 3 : Comparaison de la source de valeur théocentrique avec les sources de valeur intrinsèque courantes en éthique environnementale

Critères de valeur	Unité intrinsèque entre l'humain et la nature	Responsabilité envers l'environnement	Portée de l'application	Limitations
Anthropocentrisme	L'humain et la nature sont deux entités distinctes.	La responsabilité envers la nature découle de celle envers humains.	Dans la mesure où les intérêts humains sont menacés.	Limité aux humains.
Biocentrisme	L'humain partage des traits uniquement avec les êtres vivants.	L'humain n'est responsable de certains êtres vivants.	Dans la mesure où le bien-être d'organismes vivants est menacé.	Limité aux espèces vivantes.
Écocentrisme	L'humain est lié à l'écosystème.	L'humain est responsable de l'ensemble de l'écosystème.	Dans la mesure où la stabilité de l'écosystème est menacée.	Limité aux composants d'un écosystème.
Théocentrisme	L'humain est lié à toutes les créations de Dieu.	L'humain est responsable de toutes les créations devant Dieu et ses créations.	Dans la mesure où les créations divines sont menacées.	Sans limites (Universel).

Source : résultats de recherche

En ce qui concerne l'environnement, on peut dire que la

préservation et l'honneur de l'âme humaine entraîneront une interaction appropriée entre l'homme et son environnement naturel, et par conséquent, sa protection. En effet, celui qui, grâce à la connaissance de soi et à la préservation de son âme véritable, atteint la connaissance de Dieu, prendra également comme guide, dans ses actions envers les autres créatures, les conseils de l'âme spirituelle, qui est un don divin.

À l'inverse, celui qui oublie sa véritable nature et choisit de suivre son instinct animal n'aura aucun frein intérieur pour limiter son comportement. Par conséquent, ses interactions avec la nature seront guidées par ses désirs animaux, et il ne verra la nature que comme un outil pour satisfaire ses ambitions et son bien-être personnel. On peut considérer que c'est précisément ce phénomène qui explique l'émergence des crises environnementales, c'est-à-dire la domination sans limites de l'homme sur la nature et son exploitation excessive dans le but de produire davantage et d'accroître la croissance économique.

Les acquis de la connaissance de soi, en mettant l'accent sur la reconnaissance et la préservation de la véritable nature de l'homme, fournissent les outils nécessaires pour protéger l'environnement.

L'auto-écologie renforce la conviction intérieure que la préservation de l'environnement et son utilisation optimale doivent s'inscrire dans le cadre de la connaissance de Dieu et d'un comportement respectueux envers toutes les créatures de Dieu, y compris la nature. L'homme, en tant que représentant de Dieu sur Terre, doit également se parer des attributs divins pour que la préservation de sa véritable nature soit possible. Ainsi, les êtres humains qui préservent et protègent leur véritable nature auront un comportement envers l'environnement dont les résultats peuvent être présentés comme suit :

1. Le rejet de la domination irresponsable de l'homme sur la nature. En effet, l'homme est le représentant et dépositaire de Dieu sur Terre.
2. La coexistence avec l'environnement. L'homme se considère, tout comme les autres créatures de Dieu sur Terre, comme ayant une origine commune. Ainsi, l'homme

n'est pas seulement séparé de la nature, mais fait partie d'un réseau composé d'êtres vivants et non vivants.

3. Prévenir l'exploitation de la nature et le gaspillage des ressources. En effet, il est demandé à l'homme de ne pas se livrer à la corruption sur Terre, dont l'une des manifestations est la destruction de l'environnement et l'extinction des espèces.

4. La responsabilité envers le comportement avec la nature. En effet, tout comme l'homme est la créature la plus noble, il est également le gardien du plus grand des dons de Dieu sur Terre, à savoir le libre arbitre et la liberté. Si toute l'existence est soumise à l'homme, cette réalité confirme la responsabilité qu'il porte vis-à-vis de ses actions envers l'environnement.

5. La protection et l'amélioration de l'état de l'environnement. En effet, l'homme n'est pas seulement chargé de protéger les créatures de Dieu, mais il doit également œuvrer pour les améliorer. Ainsi, l'écologie humaine repose sur l'amélioration de l'état de l'environnement de manière à garantir son évolution et son développement.

6. La sacralité de l'environnement en raison de sa relation avec Dieu. En effet, avec l'élévation de l'âme et la compréhension de l'unité de toutes les créatures, l'environnement, qui est aussi une création de Dieu, est respecté et sacralisé. Ce concept peut constituer un frein intérieur important pour empêcher de nuire à l'environnement.

7. L'oubli de soi entraîne des crises environnementales. En effet, ces crises surviennent parce que l'homme, en mettant de côté le souvenir de Dieu, oublie sa véritable âme et devient esclave de ses désirs et passions animaux.

La dégradation de l'environnement reflète l'oubli de Dieu et, par extension, l'oubli de la véritable essence de l'âme humaine. Cet oubli conduit l'homme à se laisser dominer par ses instincts primaires, négligeant ainsi sa place et sa responsabilité dans l'univers. Il en résulte une incapacité à percevoir l'harmonie et la cohérence entre les différentes dimensions de l'existence, ainsi

qu'à reconnaître la souveraineté de Dieu sur l'ensemble du cosmos. En se repliant sur lui-même, l'homme cherche à assouvir ses désirs égoïstes, quitte à sacrifier l'environnement. L'auto-écologie, en tant qu'approche éthique, s'apparente initialement à une théorie déontologique. Dans cette perspective, l'homme, en se reconnectant à Dieu, redécouvre sa véritable nature et s'efforce de respecter les commandements et les obligations divines qui régissent ses interactions avec la nature. Cependant, à mesure que l'homme s'épanouit dans cette redécouverte de sa nature profonde, les principes éthiques contraignants se transforment progressivement en vertus. Ces vertus façonnent des traits de caractère distinctifs et durables, qui influencent durablement son comportement. Ainsi, les obligations initiales envers la nature, issues de la préservation de la véritable nature humaine et de la connaissance de Dieu, évoluent, grâce à un rappel constant de Dieu, en vertus intrinsèques. Ces vertus deviennent alors les fondements de l'évaluation éthique du comportement humain envers l'environnement.

Conclusion

Pour préserver l'environnement, il est nécessaire de transformer la manière dont l'être humain interagit avec la nature et de revoir son mode de vie. Dans cette optique, il est crucial de définir un ensemble de comportements qui servent de guide pour harmoniser les relations entre l'homme et la nature. C'est dans ce cadre que l'éthique environnementale a émergé, s'appuyant sur un système de valeurs pour déterminer ce qui est acceptable ou non, ainsi que pour évaluer la justesse ou l'erreur des actions humaines. Cette discipline vise à établir des principes et des critères régissant les interactions entre l'homme et la nature, dans le but de prévenir les dommages environnementaux et de promouvoir sa protection. Ces principes cherchent à corriger les comportements nuisibles de l'homme envers la nature en instaurant des garde-fous moraux internes.

Dans ce débat, diverses perspectives ont vu le jour. D'un côté, certaines approches attribuent une valeur intrinsèque exclusivement à l'être humain, plaçant ce dernier au centre de tout et considérant que la nature doit être exploitée pour répondre à ses besoins. De

l'autre côté, d'autres courants de pensée reconnaissent une valeur intrinsèque à toutes les créatures, vivantes ou non, et estiment qu'il est essentiel de les préserver et de les protéger, indépendamment de leur utilité pour l'homme. Cependant, face à la nécessité d'approches globales pour expliquer la relation entre l'homme et la nature, ainsi qu'à l'insuffisance des solutions actuelles pour protéger l'environnement, les discours religieux et spirituels ont pris une place croissante dans la réflexion sur cette interaction. En effet, les religions jouent un rôle clé dans la formation des attitudes envers la nature et contribuent à construire une vision du monde ainsi qu'une éthique qui influencent les valeurs culturelles et les tendances sociétales. Elles nous invitent à réévaluer et à repenser nos modes d'interaction actuels avec la nature, en encourageant des comportements plus respectueux de l'environnement.

L'éthique environnementale religieuse apporte des réponses spécifiques aux deux questions fondamentales de l'éthique : Qu'est-ce qui possède une valeur intrinsèque ? et Quel est le critère pour juger de la justesse ou de l'erreur d'une action ? Ces réponses se fondent respectivement sur le théocentrisme et la théologie. Dans ce contexte, les enseignements islamiques offrent une réponse particulièrement approfondie à la question de la valeur intrinsèque. Cette conception repose sur l'idée que Dieu englobe toute chose, ce qui conduit à une vision unifiée de l'univers, où l'homme, la nature et Dieu sont interconnectés de manière unique. Ainsi, la destruction de l'environnement est perçue comme une violation de l'intégrité de l'univers et des signes de Dieu, créant ainsi des barrières morales internes plus solides pour prévenir les dommages environnementaux. L'auto-écologie propose une approche théocentrique dans le domaine de l'éthique environnementale, s'inspirant de l'anthropologie islamique et mettant l'accent sur la dimension spirituelle de l'âme humaine. Elle établit une interaction équilibrée entre l'homme et l'environnement, fondée sur la connaissance de soi et la préservation de l'âme. Compte tenu de ses caractéristiques, cette approche peut être considérée comme une réponse aux besoins de l'homme moderne dans sa relation avec la nature, notamment en cultivant un sentiment d'unité avec toutes les créatures de Dieu.

Bibliographie

1. Abaidoo S. Human-nature Interaction and the Modern Agricultural Regime: Agricultural Practices and Environmental Ethics. PhD Dissertation, Dept. of Sociology, University of Saskatchewan, Canada 1997; 305 pp.
2. Bejerke T, kaltenborn B P. The relationship of ecocentric and anthropocentric motives to attitudes towards large carnivores. *Journal of Environmental Psychology* 1999; 19: 415-421.
3. Bookchin M. What is social ecology? In: Sterba J P, Editor. *Earth Ethics*. Prentice Hall, London; 1995, pp. 245-259.
4. Bourdeau P. The man-nature relationship and environmental ethics. *Journal of Environmental Radioactivity* 2004; 72: 9-15.
5. Brennan A, Yeuk-Sze L. Environmental ethics. In: Zalta E N, Editor. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* 2002. Available at: <http://www.plato.stanford.edu>.
6. Bryant, J, la Velle L B, Searle J. *Introduction to Bioethics*. John Wiley & Sons Ltd, Chichester 2005; 240 pp.
7. Cairns R D. On accounting for sustainable development and accounting for the environment. *Resource Policy* 2006; 31(4): 211-216.
8. Corral-Verdugo V, Bechtel R B, Fraijo-Sing B. Environmental beliefs and water conservation: An empirical study. *Journal of Environmental Psychology* 2003; 23: 247-257.
9. Dwivedi O P. Satyagraha for conservation: Awakening the spirit of Hinduism. In: Pojman L, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London 2001; pp. 250-256.
10. Ehrich PR. Human nature, nature conservation, and environmental ethics. *BioScience* 2002; 52(1): 31-43.
11. Fricker A. The ethics of enough. *Future* 2002; 34: 427-433.
12. Gollagher M. The importance of traditional knowledge for sustainability: An analysis of Equitation. In: Woollorton S, Marinova D, Editors. *Sharing Wisdom for Our Future. Environmental Education in Action: Proceedings of the National Conference of the Australian Association for Environmental Education*. Australian Association for Environmental Education, Sydney; 2006, pp.74-83.
13. Gought S, Scott W, Stables A. Byond O'Riordan: Balancing anthropocentrism and ecocentrism. *International Research in Geographical and Environmental Education* 2000; 9(1): 36-47.
14. Gue L. The case for ethical inquiry in science and technology policy. *EcoAction Journal* 2004; 2: 53-69.

15. Guertin, J D. Feature section: Tunneling and underground space for sustainable development. *Tunnelling and Underground Space Technology* 1996; 11(4): 373-375.
16. Hatcher T. Environmental ethics as an alternative for evaluation theory in for-profit business contexts. *Evaluation and Program Planning* 2004; 27: 357-363.
17. Holden A. In need of new environmental ethics for tourism. *Annals of Tourism Research* 2003; 30(1): 94-108.
18. Jacob M. Toward a methodological critique of sustainable development. *The Journal of Developing Areas* 1994; 28: 237-252.
19. Jenkins TN. Analysis, economics and the environment: A case of ethical neglect. *Ecological Economics* 1998; 26: 151-163.
20. Kaltenborn BP, Bjereke T. Associations between environmental value orientations and landscape preference. *Landscape and Urban Planning* 2002; 59: 1-11.
21. Kortenkamp KV, Moore CF. Ecocentrism and anthropocentrism: Moral reasoning about ecological commons dilemmas. *Journal of Environmental Psychology* 2001; 21: 261-272.
22. Leopold A. Ecocentrism: The land ethic. In: Pojman L, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London; 2001, pp. 119-126.
23. Marshall A. A postmodern natural history of the world: Eviscerating the GUTs form ecology and environmentalism. *Stud. Hist. Phil. Biol. & Biomed. Sci.* 1998; 29(1): 137-164.
24. Minter B A, Corley E A. Manning R E. Environmental ethics beyond principle? The case for a pragmatic contextualism. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics* 2003; 17: 131-156.
25. Motavalli J. Stewards of the earth. *The Environmental Magazine* 2002; 13 (6): 2-11.
26. Naess, A. The shallow and the deep, long-range ecological movement. In: Pojman L, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London; 2001, pp. 147-149.
27. Newton LH. *Ethics and Sustainability: Sustainable Development and the Moral Life*. Prentice Hall, New Jersey, 2002; 117 pp.
28. O'Neill O. *Autonomy and Trust in Bioethics*. Cambridge University Press, Cambridge 2002; 228 pp.
29. Oughton D. Protection of the environment from ionizing radiation: Ethical issues. *Journal of Environmental Radioactivity* 2003; 66: 3-18.
30. Paterson B. Ethics for wildlife conservation: Overcoming the human-nature dualism. *BioScience* 2006; 56(2): 144-150.
31. Pojman LP. Does nature have intrinsic value? Biocentric and

- ecocentric ethics and deep ecology. In: Pojman LP, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London 2001, pp. 75-76.
32. Pojman LP. Ecofeminism and deep ecology. In: Pojman LP, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London; 2001, pp. 189.
33. Rshn SMK. *Care for Creation: Human Activity and the Environment*. Libreria Editrice Vaticana, Vatican City 2000; 109 pp.
34. Sesin V. Environmental ethics and human interests: problems of mutual relations 2003. Available at: http://www.fondazionelanza.it/epa/abstract/sesin_full.pdf.
35. Shahvali M. A research epistemology and time scale for the conservation of environment. In: *International Conference on Research Methodologies in Science, Engineering and Technology*. Imam Hossein University, Tehran 2006.
36. Tucker M E, Grim J. Series foreword. In: Grim J A, Editor. *Indigenous Traditions and Ecology*. Harvard University Press, Massachusetts, 2001, pp.xv-xxxii.
37. Tucker M E. Religions enter an ecological phase. *The Environmental Magazine* 2002; 13(6): 12-14.
38. Warren K J. The power and the promise of ecological feminism. In: Pojman LP, Editor. *Environmental Ethics: Reading in Theory and Application*. Thomson Learning, London 2001; pp. 189-199.
39. Zelezny L, Schultz P W. Values as predictors of environmental attitudes: Evidence for consistency across 14 countries. *Journal of Environmental Psychology* 1999; 19: 255-265.